

Les fées « couleur » (contes)

Philippe Van Ham
Juillet 2016

Les fées « couleurs »

conte 0

On a beau dire, nos liens avec ce que l'on a coutume d'appeler la « réalité », ces connexions, pourrait-on dire, sont principalement, et certes pas exclusivement, de deux ordres.

Il y a tout d'abord ce que l'on peut appeler la « fenêtre instrumentale » qui, dans un premier temps, nous vient de nos cinq sens les plus connus : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. Mais il en est de plus subtils qui flirtent avec la mémoire dans sa version active sur notre présent et ce que nous voulons en garder, mais aussi dans sa version « base de données » et qui concerne nos souvenirs lointains. Lointains, pas seulement dans le temps mais aussi dans le fait qu'il s'agit de tranches de vie. D'autres sens encore, plus diffus et pourtant combien importants, nous renseignent sur notre corps. Sa position, sa température, l'état de notre digestion, de notre respiration elle-même. Tout cela forme une sorte de mosaïque complexe dont nous n'avons, il est vrai et c'est bien dommage, qu'une conscience légère et qui pourtant influence nos actions plus que nous ne voudrions bien l'admettre.

Ajoutez à cela tous les prolongements de ces mêmes sens, depuis la loupe jusqu'aux télescopes, microscopes, scanners, et tant d'autres techniques qui nous ont permis d'élargir considérablement cette **fenêtre instrumentale**.

Souvent c'est donc ce qu'on convient d'appeler (quelle erreur !) 'la réalité'.

Or 'la réalité' comporte au moins une autre fenêtre très importante et qu'on pourrait, par goût pour la consonance, appeler : la **fenêtre sentimentale** .

Qu'en est-il ?

Nous sommes le siège d'une multitude de pensées qui sont véhiculées le long de notre corps et en cela compris notre cerveau. Ces pensées ne sont pas sans effet sur les échanges de nature subtile entre nos glandes, nos neurones, les milliards de molécules, les milliards d'habitants microscopiques que nous transportons, bref, nous sommes aussi une sorte de gigantesque vaisseau dont nous n'avons qu'une conscience globale via des émotions. Les aspects limbiques diraient les neuro-scientifiques. Nous y voilà ! Les sentiments de beauté, de crainte, de gratitude, de colère, d'amour, de peur et tant d'autres, sont ces aspects de la réalité que nous percevons à travers la **fenêtre sentimentale**.

Nous sommes donc en train de percevoir le monde en permanence par le truchement d'au moins deux fenêtres : l'instrumentale et la sentimentale.

Mais... Cher Lecteur, je vous en propose une troisième : la fenêtre verbale!

On aurait pu, et cela m'a tenté, parler de fenêtre éditoriale ou théâtrale voire géniale... Mais le verbe n'est-il pas connoté irrévocablement à la création ? Malheureusement les mots « récit » et « narration » n'ont pas d'adjectif en « -al » sinon... Bref, la fenêtre dont je vous parle, cher Lecteur, est celle par laquelle on crée et que l'on traverse **vers** le monde plutôt que **depuis** celui-ci, la **fenêtre verbale** !

« Au commencement était le verbe » prête-t-on à Saint Jean dans l'évangile lié à son nom... belle formule !

Bien sûr aussi, le Petit Peuple enchanté connaît mieux que quiconque l'existence de ces fenêtres « et si ... »

Quand on voit un visage qui sourit ou grimace dans un feuillage, la fenêtre instrumentale est un peu détournée pour servir une

communication subtile entre le Petit Peuple et nous, et la fenêtre sentimentale nous fait sourire ou frémir. Mais ce visage, ce sourire ou cette grimace sont de réelles créations que le Petit Peuple donne à travers la troisième fenêtre, la verbale. C'est un message très chargé de sens et de significations diverses, d'interprétations multiples, d'histoires en pagailles, c'est la version condensée du « il était une fois »...

Qu'il s'ensuive des découvertes, des sensations ou des récits, la création a été initiée...

Dans les contes qui vont suivre, cher Lecteur, il sera question de membres du Petit Peuple qui jouent avec les couleurs et avec les émotions. Ils sont peintres mais totalement non figuratifs, ils sont les magiciens de la couleur. Mais aussi les orfèvres des ambiances.

Bon voyage !

Phileas Grimlen
Juillet 2016

Les fées « couleurs »

conte 1

Jaune

Oh ! Je sais bien que normalement je devrais rester silencieuse, ne pas laisser de trace. J'ai l'habitude de nager de tête en tête. Certains diraient : d'esprit en esprit, et j'aime me faire une idée de ce que les gens voient, entendent et tout ça ! Mais la règle c'est : motus et bouche cousue !

Je n'ai pourtant pas pu m'empêcher de susurrer aux neurones de Phileas Grimlen un peu de ce que je vis, de ce que je suis. Même si je suis légère, diaphane, imperceptible. En plus je suis presque certaine que plus d'une de mes sœurs a fait pareil ! Mais nous ne nous parlons pas beaucoup, chacune chez soi, c'est mieux ainsi. Et moi, Jaune-Riante, je ne tiens pas à me mélanger les couleurs avec n'importe quelle pimbêche de la palette ! Ah, non ! Je préfère de loin fréquenter le sommet des arbres et papoter avec les fées de l'air... Il y en a une qui est vraiment mon amie, c'est Brise-Odorante. Je peux dire que quand nous nous retrouvons... nous passons des moments charmants.

Mais je m'égare... Il faut dire que dans ce chaos du cerveau de Phileas, plus d'une aurait du mal à garder les idées claires. C'est assez sympathique notez, je dirais même accueillant, c'est pour cela que j'ai failli à la règle ! Sans doute...

Donc ce soir-là, une de mes sœurs « couleur » passait son temps à teinter les éclairs d'un orage juste au-dessus de la maison de Phileas. Il faut reconnaître que Blanche-Brillant fascine ou fait peur. Mais elle n'a pas son pareil avec les éclairs entre nuages, et elle s'entend assez bien avec sa copine Grise-Bouillonnant.

Moi je flânais dans les environs. Car pour nous, tous ces esprits

sont assez semblables finalement. Oh, pas identiques, mais semblables...

Or je suis Jaune-Riante moi ! Pas sourire jaune ! Je sentais bien la panique que cet orage faisait couver un peu partout. Il y avait dans l'air que je respire, comprenez : dans la mer d'esprits où je nage, une sorte de frémissement. Tous ne trouvent pas comme Phileas qu'un orage est beau ! La plupart ont envie de se cacher quelque part, de se boucher les oreilles... Mais il était là, lui, dans sa véranda à regarder les éclairs et à vibrer avec le tonnerre. Il avait cet air béat et content en plus !

Bon je suis un peu jalouse, c'est vrai. Il faisait vraiment tache au milieu de la frousse, des visages crispés et des yeux fermés. Je trouvais injuste qu'il soit le seul à profiter ! Alors j'ai regardé au loin du côté de mon ami Soleil. Lui il est Jaune-Eblouissant ! Et dans cette longue journée maussade, il y avait, pendant son coucher, une frange d'éclaircie lointaine. Bref : des couleurs, une toile de fond, de quoi me mettre au travail. Car moi, je ne peux rien faire sans lui, cela va de soi.

Alors je me suis mise à peindre un ciel jaune. Plus l'éclaircie lointaine s'agrandissait, plus il me fallait y aller du pinceau ! C'était je crois bien mon jaune préféré. Celui qui vient au bord du gris, celui qui réchauffe sans éblouir, celui qui rassure. Il y a tant de jaunes criards comme des coups de trompette, presque indécents.

Le mien était, ce soir-là, à peine mâtiné d'orange, mais presque rien, juste pour donner plus de profondeur. Ce jaune-là vous en auriez mangé !

Une fois la chose peinte, je suis revenue dard-dard sous l'orage d'où l'on voyait cette large bande sur l'horizon comme un sourire engageant. Et j'ai assez bien réussi mon coup car malgré les éclairs et le tonnerre, malgré le gris foncé des nuages au-

dessus, tout le monde regardait vers mon jaune ! Même Phileas écarquillait les yeux ! Je sentis bien cette paix s'installer et mes soeurs enragé un peu.

Je trouve qu'elles ont bien tort de m'en vouloir car au fond tout n'en était que plus beau, non ? Or, avoir un bel orage souligné d'un large sourire lumineux et profond, l'œuvre est meilleure je trouve. Les émotions mélangeaient des sentiments de crainte et de paix. Ces contrastes sont eux aussi beaux comme tout !

D'ailleurs j'en ai entendu plus d'un dire les jours suivants : « quel orage ! Oui, mais quel jaune dans le ciel ».

Je n'en suis pas peu fière, je vous l'avoue...

Nous autres les artistes nous aimons être admirés, même si en l'occurrence c'est assez indirect bien sûr...

Un jour, je ferai un jaune citron tel que vous en aurez l'acidité en bouche !

J'attends une circonstance favorable.

Je vois ça plutôt un matin... Ou alors par une après-midi chaude à l'heure de la limonade glacée...

Qu'en pensez-vous ?

Les fées « couleurs »

conte 2

Noir

Ouais, bien sûr, vous allez me dire que « noir » n'est pas une couleur !

Et alors ? Une absence de couleur est certes un peu léger pour m'expliquer ou m'indiquer. Il y a tant de tons noirs et je suis une experte en la matière !

Alors ne venez pas m'en raconter ! Il pourrait même vous en cuire dans vos petites cervelles étriquées où le noir a bien trop souvent sa place... De manière sauvage !

Mais là, il ne s'agit pas seulement d'une couleur mais de sentiments, d'émotions, d'intentions... Vous n'assumez guère le noir. Sans doute est-ce pour cela que vous l'entendez comme une absence.

Oh, ne pensez pas que je sois une sorte de vengeresse. Pas du tout. Simplement, j'ai mes humeurs...noires souvent !

Car le noir peut être si beau ! Les humains ont lié le noir à la mort, à des cérémonies plus ennuyeuses les unes que les autres, là où d'autres choisissaient le blanc ! Le blanc qui serait d'après certains esprits faibles, mon contraire ! Il est clair que les humains pédalent dans je ne sais quoi mais qui les empêche non seulement de penser mais aussi de ressentir.

Tant ont associé le noir à la peur. Des souvenirs de caves, de réduits, d'obscurité soudaine sont légion dans l'esprit des humains. Tout cela lié à l'idée de punition, de péché !

Et vous voudriez que je reste de marbre comme vos sépultures ? Ah non ! Pas question !

Allez, prenons un exemple proche dans le cerveau de ce Phileas

Grimlen... Je sais bien que l'un de ses plus beaux rêves est celui où il danse avec une femme magnifique, sculpturale, assez pâle et blonde mais vêtue de noir dans un décor noir que d'aucuns jugeraient funèbre. Il la regarde à la fois comme une femme mais aussi comme une mère, comme une amie... Ils se sourient !

Je le sais, ce rêve est de moi ! Moi Noire-Profonde, la fée couleur, oui vous avez bien lu, la fée couleur Noire-Profonde.

Je me souviens bien d'avoir soigné les noirs divers du décor et pour le reste... Ben, j'ai laissé la Mort elle-même s'exprimer. Moi je suis peintre, donc plutôt dans la régie des décors et ambiances lumières. Elle a voulu sourire, bien ! Elle a voulu danser, bien ! Elle l'a serré comme une amante, encore ok !

Quand je me perds un peu dans les neurones de Phileas, je n'y vois qu'une sensation tellement douce et pleine de gratitude.

Alors venez encore me dire que je suis... triste ?

Ah ! Vous n'y êtes décidément pas !

Quand vous avez une ambiance bien noire pour observer un ciel étoilé, hein ? Qui vient parfois un peu peindre du noir encore plus noir afin que les étoiles vous apparaissent mieux ? C'est encore moi, Noire-Profonde !

Mais je dois avouer que j'ai parfois hanté les rêves de méchants tortionnaires... Ceux qui enferment les enfants dans le noir pour leur faire peur de... mais de moi en plus ! C'est inacceptable !

Alors je me glisse dans leurs rêves et crée des noirs, mais des noirs !

Il y a les noirs velus comme des peaux d'araignée, des noirs gluants qui vous collent partout, des noirs complets sans la moindre autre sensation...

J'ai même des noirs qui bougent, qui se tortillent, qui sont humides ou qui ont des ventouses... Eh, eh !

Ah, je les entends crier dans leurs rêves ces vilains cocos ! J'ai

même eu quelques réussites avec des tortionnaires qui ont cessé ces formes-là d'actions sur les plus faibles. Mais curieusement, certains passent alors à une forme pire encore basée sur la douleur... Et avec mes noirs je ne peux leur faire expérimenter la douleur. Pourtant on sait bien que ceux qui l'infligent sont souvent déficitaires sur ce plan. Ils ne sentent pas grand chose, ils n'ont pas ce pouvoir extraordinaire de « se mettre à la place de ». Mais moi, je suis une fée couleur... Alors à chacun son travail !

Il y a aussi un travail que j'adore, c'est le théâtre. Vous savez, parfois entre deux scènes, le metteur en scène justement souhaite une extinction des feux de la régie lumière. Il peut avoir toutes sortes d'intentions, une émotion dans le public, un changement de décor rapide, une ponctuation théâtrale, bref, je dois dire que quand je peux aider... Ces noirs-là je les soigne ! J'aime bien le théâtre car il figure des émotions en faisant « semblant » de manière si drôle, si poétique aussi parfois... J'aide volontiers les gens de théâtre...

Pensez à moi la prochaine fois que vous aurez entendu les « trois coups » et que le noir se « fait » pendant qu'on entend le bruit feutré du rideau qui se lève...

Les fées « couleurs »

conte 3

Bleu

Ah ! Mais c'est qu'on en a raconté sur la fée « bleue » !

Pourtant je n'ai, en ce qui me concerne, jamais aidé une quelconque marionnette à devenir un petit garçon ! En plus, vous parlez d'une mission impossible ! Comme si un vrai petit garçon pouvait être sage et écouter sa, comment dit-on, sa conscience ! Allez, Jimminy dégage ! Il ne faut pas confondre une fée qui est bleue et moi qui fais du bleu ! Ça n'a rien à voir !

Bon, allez, je vous explique le bleu.

Il y a d'abord la couleur de fond que l'air nous donne généreusement en diffusant plutôt du bleu dans toutes les directions et en traitant les autres couleurs autrement. Du coup le ciel est bleu et par suite la mer aussi !

Donc vous seriez en droit de penser que je ne sers à rien ! Tout est déjà là ! Oui, mais il y a bleu et bleu !

Déjà nous, les fées, nous aimons glisser dans le bleu de la nuit. C'est un bleu fort sombre mais pas noir ! Le bleu nuit quoi ! Si vous avez encore des yeux qui s'ouvrent sur autre chose qu'un écran de télé ou de smartphone, vous nous verriez encore passer quelque fois quand seule une légère brise fait osciller quelques feuilles dans les arbres, que tout se tait et que l'on sent la végétation qui respire...

Bon d'accord, c'est l'heure où vous ronflez déjà ! Passons.

Mais il y a aussi ce bleu assez fort que les eaux profondes vous offrent quelques fois. Moi j'aime assez ce bleu-là car il indique des domaines sous-marins eux aussi pleins de silence.

J'en viens à mon favori parmi les favoris : le bleu layette !

D'ailleurs ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle Bleue-Bébé ! Oui, sans la moindre honte, j'aime ces petits garçons quand ils sont encore inoffensifs. J'aime les bleus clairs de leurs chambres, des tissus dont on les entoure, et de leurs vêtements. Les brassières surtout.

Je sais qu'il me faut un bleu assez clair associé d'odeurs de propre, de ces parfums légers qu'on ne rencontre que près de ces berceaux où de petits hommes, dont je peux en même temps peindre les yeux en bleu, commencent une vie dans les gazouillis. Si cela vous est arrivé d'entrer dans une telle chambrette, vous verrez, vous sentirez et vous entendrez mon bleu à moi !

Bien sûr ce genre d'œuvre est éphémère, bien sûr l'enfant grandit, il grandit souvent à toute vitesse !

Alors mes couleurs servent à d'autres cela va de soi et je cesse de peindre et repeindre dans ce bleu tendre les environs de ce petit d'homme.

Ce sont les yeux qui commencent lorsque je ne m'en occupe plus. Même les yeux bleus seront différents de mon bleu à moi. Puis les vêtements deviennent plus mode et moins tradition. On va vers des couleurs imposées par les « faiseurs ». On n'imagine pas le tort qu'ils font aux petits qui deviendront grands. Car cette ambiance qui va avec le ciel, la mer et les nuits est propre à éveiller les sens, à créer le goût du beau et du merveilleux.

Mais non, les grandes surfaces et les « spécialistes » vendent des couleurs vives disent-ils pour éveiller je ne sais quoi. C'est comme si vous passiez vos premiers mois dans un tintamarre assourdissant, dans une cacophonie inutile soi-disant pour mieux entendre ensuite...

Même la chambrette est alors repeinte ou tapissée et moi je sais qu'il est temps de partir et de laisser ce petit à ce monde agressif et qui ne le sait pas. Ni lui ni le monde...

Les fées « couleurs »

conte 4

Vert

| La fée Verte que l'on appelle aussi Verte-Nouvelle, a bien entendu des accointances avec la verticale, fût-ce de manière phonétique. Avec la colonne vertébrale aussi sans doute pour les mêmes raisons.

Certains confondent les racines et relient le vert à la vertu alors que... Virtus, virtutis n'est-ce pas ? La vertu est liée à la force, quasi la force virile, alors...

Il y aussi ceux qui relient le vert à l'espérance. C'est joli. Et ce n'est pas loin d'une réalité que notre fée Verte-Nouvelle connaît bien. Car l'espérance est aussi liée au printemps, à l'éclosion de toutes choses, à ce qui est neuf et encore « à faire » en quelque sorte.

Pourtant la fée Verte-Nouvelle travaille surtout dans les goûts, et ceux qui sont plutôt acides... Ses pinceaux travaillent beaucoup sur les papilles dites gustatives. Ecouteons-la...

Qu'est-ce que vous croyez ? Que les couleurs ne sont perceptibles que par les yeux ? Ce serait une grave erreur.

Prenez une pomme et auparavant bandez-vous les yeux ou fermez-les.

Pour plus de sûreté, faites-vous un plateau de pommes de toutes les couleurs : des jaunes, des rouges, des vertes et les multicolores. Mélangez-les, puis bandez-vous les yeux et au hasard croquez-en une.

Si en plus du goût de la pomme, vous avez cet effet suave chargé de sucre... Elle est mûre ! Je ne suis pas là ! Cherchez ailleurs.

Par contre, indépendamment de la couleur, au sens visuel, de la

pomme, si tout à coup vous sentez venir de l'arrière de la bouche et sur les deux côtés, une sensation qui tient de la crispation et de la crampe, le tout suivi d'un afflux de salive et de l'envie de sucer vos propres joues de l'intérieur... Alors... C'est moi ! Et vous savez ce qu'est le vert ! Le vrai vert ! Même une pomme bien rouge peut être « verte » !

Mais il y en a d'autres ! Rappelez-vous cette couleur de la première menthe à l'eau que vous avez dégustée avec quelqu'un que vous aimiez bien... Cette menthe était non seulement rafraîchissante mais elle vous parlait d'avenirs possibles aussi. C'était la première fois que vous commandiez quelque chose dans un établissement, dans un débit de boisson au fond ! C'était encore un début ! Ma couleur vous emportait de là vers le futur, je vous l'ai dit, je suis la couleur des commencements.

Et les commencements, en effet, pour les esprits qui sourient, c'est la couleur de tous les espoirs. « Vert, j'espère... ».

Mais il y a encore un vert que je peins assez bien. C'est ce vert qu'on trouve dans les lieux dont l'ameublement est nommé « Empire ». C'est un vert qui va avec des meubles aux angles droits, avec des odeurs d'encaustique et de vieux cuirs, avec les reflets des cuivres polis. Tout est très euclidien en ce sens que les lignes sont soit horizontales, soit verticales et les horizontales se croisent en effet la plupart du temps de manière perpendiculaire. Ce vert que l'on utilise pour les cuirs entourant les sous-mains, les murs et les tentures est plus foncé que celui des tapis de billard. Il en impose et donne à l'ensemble un sentiment de régularité, d'ordre voire de paix.

Ce n'est certes pas l'Empire Napoléonien qui me l'a inspiré ! Vous pensez bien ! Mais à cette occasion j'ai pu en peaufiner la saturation, la texture si vous voulez.

Pour finir, juste un mot sur les prés. Quand vous mangerez un

bon morceau de viande... Pensez que cette bête fut un ruminant qui mange ce qui est essentiellement vert... Rude travail !

Les fées « couleurs »

conte 5

Pourpre

Ah quand même ! Qui faut-il être pour être écoutée ? Je suis la fée Pourpre pourtant ! Et même Pourpre-Majesté ! Alors merci de condescendre enfin à m'écouter !

Car les couleurs que je consens à peindre sont une gamme de rouge tout à fait spéciale : la pourpre. Oui ! C'est féminin !

Ne dit-on pas qu'un tel a été revêtu de la pourpre royale ? Cela signifie qu'il a reçu autorité et pouvoir et que cela est marqué par moi.

Qui a pensé que c'est aussi la couleur du sang et que l'un est souvent la cause de verser l'autre ?

Je vous ferai remarquer que c'est aussi souvent l'ordre inverse et que l'on verse le sang pour obtenir la pourpre !

Donc, ne vous tracassez pas pour ça, au fond la base rouge du sang est le fer et fer et fée, cela se tient vous comprenez ?

Non, vous ne comprenez pas vraiment, je m'en rends compte...

Comment en effet un personnage aussi évanescant qu'une fée, et une fée couleur de surcroît, peut-elle être associée au fer ?

Pourtant l'oxyde de ce brave métal est bien rouge, non ?

En plus le fer se magnétise, non ? Vous commencez à voir mieux ? Vous avez perdu votre boussole ? Le Nord ? Ah, ah, ah ! Soit je me moque un peu, mais gentiment vous en conviendrez.

Reprenez ! Moi, fée Pourpre-Majesté, je loge bien sûr dans le fer. C'est aussi ma principale source de pigments rouges même si les humains, eux, trouvent ce pigment dans je ne sais quel petit animal marin. Attention ! Eux ils teignent et moi je peins, ce n'est pas du tout la même chose !

Ainsi pour chaque nouveau-né, alors qu'il en est encore à baigner dans ce liquide glauque dont d'ailleurs il boit goulûment le petit goinfre, tout ce qu'il produit comme sang de manière autonome, pas celui qui est transmis par la Maman, tout doit être peint de cette pourpre sanguine dont j'ai l'exclusivité. Qu'extérieurement vous soyez rose, blanc, noir, brun, jaune ou cuivre, votre sang, lui, est bien de ma couleur moi !

Vous devenez revêtu de la seule pourpre qui importe : la souveraineté sur votre corps, votre sang à vous, bien particulier ! C'est ainsi qu'on alimente un être en oxygène, sinon, inutile de respirer, cela ne servirait à rien !

Alors, tout ce sang versé par la suite pour une pourpre que je peins aussi, notez bien, quels gâchis !

Quand ma couleur sèche, elle devient noire en plus et je ne m'entends pas des masses avec la fée Noire-Profonde. Même si ce noir-là n'est pas de son pinceau.

Mais je reviens au magnétisme de mon cher frère le fer. Grâce à lui, jusqu'au plus profond de vos cellules vous êtes peints avec une couleur sensible aux champs magnétiques. Sans même compter que grâce à cela vous avez construit des appareils de résonance qui, pour le coup, sauvent des pertes inutiles de sang en traçant l'oxygène qu'il transporte.

Notez, mon copain le fer a besoin d'être un peu tenu en laisse, j'en conviens car il a une petite tendance à s'accumuler là où il ne faut pas ! Mais à part ça...

Vous n'imaginez même pas quand et comment toutes ces liaisons magnétiques forment un immense réseau entre tout ce qui a du sang. Même ceux qui en sont un peu dépourvus le recherchent... Je parle des vampires bien sûr...

Mon pourpre, n'est ni agressif ni tyrannique, il est ce qui vous unit. Dommage que vous soyez un peu stupide pour le

comprendre. Un jour peut-être...
En attendant, moi je peins, je suis la fée Pourpre-Majesté !

Les fées « couleurs »

conte 6

Doré

Je me présente : je suis la fée Doré. Une des nombreuses fées couleurs. Vous seriez en droit de me croire riche, car l'or et sa couleur ont toujours quelque peu affolé les humains. Pourtant non, je ne suis pas riche. Du moins pas riche dans ce sens-là. D'ailleurs mon nom complet n'est pas Doré-Riche ou quoi que ce soit d'approchant, non, c'est Doré-Miel. C'est plus conforme à ma nature un peu sucrée.

Je dois vous confier que j'aurais aussi pu revendiquer, oh ! « revendiquer » quel drôle de verbe, disons « prétendre » à un complément de mon nom comme Doré-Ambre qui n'est pas inadéquat du tout. Mais toutes mes sœurs disent Doré-Miel et mes amies les abeilles en sont tout aussi contentes. D'ailleurs, je leur ressemble assez bien.

Donc, je peins et ma peinture est essentiellement dorée. Je précise ceci car bien sûr le « doré » n'appartient pas au spectre des couleurs mais vous l'aurez compris, il n'y a pas que cela ici dont il est question.

Tout d'abord une précision : l'or ! Car l'or n'est pas à peindre bien sûr, il est doré de lui-même ! Il a ces propriétés propres comme de ne pas (ou si peu) s'altérer à l'air et donc rester brillant. C'est son drame d'ailleurs car ce pauvre métal fait des riches qui pourtant... Mais ce n'est pas mon propos !

Que peins-je ? Ah, ah ?

Oups, pardonnez ce petit moment de laisser-aller, cela ne se reproduira plus, enfin j'espère...

Ce que je peins est tout sucre et tout miel pour commencer. Un beau miel doré est si beau et si bon ! On ignore souvent que

cette couleur qui a fait tant de dégâts à cause d'un pauvre métal, est d'abord ce qui a attiré des animaux dans les arbres, près de mes amies les abeilles. Et des quadrumanes grimpeurs ou simplement aventureux ont découvert mon goût, car ma peinture est aussi et surtout un goût : le sucré, le suave, le doux !

Mais c'est aussi un apport chimique très apprécié des cervelles qu'il investit ! Si aujourd'hui vous me lisez, c'est un peu parce que je suis passée par là avec mon miel doré ! Je sais des collègues fées qui prétendraient que vous êtes alors une sorte de dommage collatéral de l'évolution... Je ne suis pas d'accord ! Car vous avez eu et avez encore parmi vous des peintres formidables, les uns avec des pinceaux, les autres avec des notes, ou encore avec des mots ! Et le miel ne leur est pas inconnu, que du contraire. Ils pensent d'abord miel et puis doré, si vous voyez ce que je veux dire...

Donc mes amies dans les ruches et les essaims continuent à me faire confiance et moi, je peins ! J'en ai de la chance, vous ne trouvez pas ? Produire ces moments délicieux où l'on se délecte !

Cela dit, je fais aussi dans une sorte de peinture qui immortalise. Oh, j'en sais parmi vous qui, sur ordre ou pour simplement gagner un peu d'or, ont peint des seigneurs, des grands de votre petit monde éphémère, bref ont échangé de l'immortalisation, soi-disant, contre de l'or.

Moi, c'est un peu le contraire avec mes autres amis les conifères, les résineux de toutes sortes. Moi j'échange du doré contre de l'immortalisation.

Combien d'insectes, de feuilles ou de fleurs ont été tendrement embrassés dans une goutte de résine ! Puis la résine sèche et durcit et devient ce qu'on appelle de l'ambre.

Et on peut dire que l'ambre conserve !

En plus, l'ambre est bon isolant électrique et le moindre frottement laisse à sa surface une charge qui en a aidé plus d'un à découvrir l'électricité statique.

Ainsi toutes sortes d'organismes se sont trouvés emportés à travers le temps dans cette ambre doré que je peins pour eux. Il y a même des graines qui, sorties de leur véhicule temporel, ont repris vie !

Moi j'offre aux uns des voyages dans le futur et aux autres, ceux du futur, un regard sur le passé.

Je connais une abeille qui m'a demandé de l'aider à grimper dans une goutte d'ambre doré. Elle était porteuse de quelques œufs fournis gracieusement par la Reine.

Elle pensait qu'ainsi, malgré les prédateurs nouveaux venant de très loin et les produits toxiques que les humains répandent un peu partout, pour de l'or encore une fois, notez-le bien, elle pourrait transporter dans le temps des pollinisateurs du futur.

Moi, j'ai accepté et peint cette abeille et les œufs du doré ambré le plus fin, de celui qui conserve longtemps, vous pensez bien !

Car je suis une fée et sans doute y serai-je moi dans ce futur, alors...

Imaginez une fée Doré-Miel sans abeille !

Cela n'aurait aucun sens...

Les fées « couleurs »

conte 7

Blanc

Tout le monde pense que le blanc est la somme de toutes les couleurs du spectre, enfin de celui, visible, de l'arc-en-ciel.

Ce n'est pas faux du point de vue des sciences bien entendu. C'est seulement comme pour toute chose scientifique, un peu... limité.

Oh, il faut les comprendre, les scientifiques sont obligés de cerner, de centrer, de définir...

Sinon plus moyen d'écrire la moindre loi, la moindre formule et en conséquence de faire la moindre prédiction sur ce qui est censé advenir de telle ou telle situation de départ.

Sinon, ce seraient des artistes tout simplement...

Quoique... Le blanc est aussi associé, vous en conviendrez, vous qui faites des lessives, à l'absence de tache ! Là je dois dire qu'en tant que fée Blanc-Vierge, je suis un peu courroucée. Car en plus, même s'il s'agit d'un beau rouge sans tache, je vois bien dans les esprits, je suis une fée tout de même, je vois bien que vous pensez d'abord à « immaculé ».

Donc « sans tache » et par extension : blanc ! Un blanc pourtant encourageant comme nous allons le voir car il couvre analogiquement « tout ce qui est sans tache ». Ce n'est qu'en précisant qu'on en revient au blanc « somme des couleurs » !

Toujours avec ce glissement sémantique, voyez les mariages. C'est vrai que le blanc est beau en ces occasions. Les taches, ou plutôt leur absence, sont vues comme des actes qu'il vaut mieux ne pas avoir commis « avant », comme si ces taches-là étaient des fautes, des péchés !

Ridicule ! C'est évidemment tout le contraire ! Et c'est ce qui m'amène tout doucement au Blanc-Vierge.

Ah non ! J'en ai vu qui pensaient vierge dans le sens féminin d'être encore en possession d'une espèce de petite peau stupide appelée « Hymen ». Mais non ! Cent fois non ! En plus j'en ai vu qui se la faisaient recoudre, alors...

Je puis vous dire, moi Blanc-Vierge, qu'il s'agit du blanc qui indique que « tout est à faire » !

Et nous y voilà ! Le blanc que je peins est celui des œuvres à accomplir, celui de la création qui va débuter, celui que Phileas a connu quand il a écrit l'entête de ce conte dont il ne savait pas encore de quoi il serait fait.

Je peins le blanc des pages avant qu'on ne les écrive. Ne vous y trompez pas, ce n'est pas le blanc que gentiment le papetier fournit avec le bloc de feuilles, d'ailleurs ces feuilles peuvent tout aussi bien être roses, vertes ou bleues, pourtant pour celui qui va écrire, je repasse un bon coup de mon Blanc-Vierge à moi ! Cela ne va pas sans créer quelques moments d'angoisse qui peuvent, chez certains, perdurer. Il n'empêche : la page blanche est à écrire.

Pareil pour les toiles que le peintre considère avec ce regard parfois rêveur, parfois en colère... Je repasse là aussi même si le blanc des toiles est généralement déjà bien fait. Conscience professionnelle quoi !

Mais on peut même quitter le monde des artistes et voir par exemple, une plage de sable absolument pas blanc mais que personne n'a foulée ! Là aussi, la plage est de mon Blanc-Vierge. D'ailleurs les petits ne s'y trompent pas et savent très bien lisser à nouveau une portion de sable foulé pour y tracer je ne sais quoi !

Pensez à l'eau d'une piscine qui est restée sans personne pour

nager toute la nuit et que vous êtes le premier ou la première à y produire des rides... Cette eau était de mon Blanc-Vierge à moi ! Chouette hein ?

J'en reviens à ma mariée toute de blanc vêtue, si c'est bien MON blanc et non celui des vicaires de je ne sais quelle divinité, alors ce Blanc-Vierge vient lui dire : la suite de ta vie est une œuvre à faire, tout commence même si tu vas traîner des casseroles du passé, tu as cette chance : le Blanc-Vierge ! Ta vie de couple, tes enfants éventuels, tes accomplissements, tout ! Tout est encore bBlanc-Vierge !

Il y a d'ailleurs un dicton que j'ai inspiré à un humain prédisposé : « Demain est le premier jour du reste de ta vie ». Ça c'est un vrai dicton Blanc-Vierge !

Il me reste à vous formuler un souhait.

Oui, je sais que d'habitude ce sont les humains qui font des vœux pour ceci ou cela auprès de fées ou de djinns, ici c'est l'inverse voilà tout !

Je formule donc le vœu, pour vous cher Lecteur, de rencontrer autant de fois que possible mon Blanc-Vierge et de le voir comme tel. Je peindrai pour vous ce support de vos œuvres, de vos actes, de vos pensées et même de vos élucubrations.

Je peins votre liberté, le savez-vous ?

Les fées « couleurs »

conte 8

Gris

Oups ! Pardonnez-moi, je n'avais pas tout de suite compris que vous alliez vous intéresser à moi. Je suis un peu timide en fait...

Je suis la fée Gris, je peins donc du gris, toutes sortes de gris.

Je suis née dans des nuages bas, car nous aussi les fées nous naissions forcément quelque part. Oh, non pas à partir d'autres fées comme les humains naissent des humains, non, cela se fait tout à coup, voilà tout.

Donc j'ai tout appris dans les nuages bas, gros de pluies à venir. Vous pourriez penser que j'en ai conçu une sorte de caractère morose, mélancolique. Pas du tout ! Même s'il a fallu que je peigne beaucoup de gris pour arriver à mon gris actuel.

Les animaux mais aussi certains humains m'ont beaucoup aidée. Tout d'abord il m'a fallu rendre positif le fait que la grisaille qui occulte le soleil, aille avec une sorte de tristesse alors qu'en fait elle apporte de l'eau. Cette eau si importante pour tout ce qui pousse ou boit !

Je vous le concède : trop c'est trop. Je l'ai bien vu. Alors j'ai cherché à étendre ma palette de gris. Non en différents tons de gris car ceux-là je les connaissais mais en « ambiances de gris ».

C'est à cette époque que j'ai, tout à fait par hasard, découvert la différence entre l'éclat de rire et le sourire.

Oui, vous avez raison de froncer les sourcils. Le lien n'est pas évident et il explique le temps que j'ai mis à le débusquer. Pour

moi en tous cas, cela n'a pas été facile.

Le rire est bon mais il est un peu dévastateur.

C'est en libérant une souris d'un piège qui l'avait momentanément immobilisée, que alors même qu'elle s'en allait sans un merci et en titubant, que je ris à me décrocher les ailes !

La souris s'arrêta, me regarda et...sourit !

Tout se passa très vite : le sourire, la souris, la souris « grise » tout de même, mon rire, le gris...

Une association s'alluma dans ma tête, car oui, nous les fées avons une tête, ne vous en déplaise, le sourire et le gris ou plutôt le gris est sourire. Ah ah !

Depuis, je peins ce gris-là essentiellement.

C'est un gris qui se mêle facilement à d'autres tons à d'autres nuances, mais qui toujours est signe d'une forme de passage du temps.

Chez certains, ces tempes grises, ces cheveux d'argent sont au contraire le temps de la victoire, le temps où les efforts passés portent ces fruits que sont l'argent métallique et tout ce qu'il achète.

Mais pour d'autres c'est le moment où l'on prend conscience qu'en plus de l'expérience, pourrait aussi apparaître un nouveau regard sur les choses et les êtres.

C'est là que j'entre en piste avec mon Gris. Mon Gris-Sourire devrais-je dire !

C'est le sourire de la vieille dame qui regarde une fille colorée comme un rire éclatant, au pas franc, aux formes presque agressives, et qui se souvient... Sans la moindre parcelle d'envie ou de jalousie. Un sourire de connivence devrais-je dire.

C'est aussi le regard de cet homme qui s'efface en souriant là où il aurait empli l'espace de sa présence. Comme l'a écrit

Aragon, « le droit d'aînesse et l'argent de mes cheveux »... Ce ne sont certes pas de ces choses sonnantes et trébuchantes ! Mais il y a de ces personnages que le gris habille comme le ferait une parure, une armure ancienne brillant au soleil ! Ceux-là aussi j'adore les peindre car ils ont un sourire un peu différent des autres. Ce n'est pas un sourire un peu timide comme le mien, je l'avoue, c'est un sourire... Comment dire ?

C'est le sourire de celui qui sait que les utopies sont à la fois nécessaires et hors de portée.

C'est le sourire qui va avec le combat sans conquête et sans victoire mais indispensable pour la mémoire des hommes.

C'est le sourire du vieux Don Quichotte lorsqu'il convainc Sancho de courir avec lui droit sur des moulins à vent.

C'est le sourire d'une souris libérée par une sorte de brise qui éclate de rire, moi ! C'est une réponse à la joie qui éteint l'angoisse.

Je crois que vous avez compris le gris que je peins.

Ne pensez pas que j'ai arrêté de peindre des nuages bas !

Car il y a les poètes dont le sourire est un peu plus caché.

Rappelez-vous Brel : « un ciel si bas qu'un canal s'est pendu »...

Il faut dire que là, il n'y a pas été de main morte !

Mais moi, je peins ! Et puis leur sourire, aux créateurs, est parfois un sourire triste...

Allez ! Pensez à ce fameux Gandalf le gris dont le génial Tolkien a décrit les actes ! Tout y est : l'utopie, le bon combat, le sourire...